



Rare Intaille synchrétique sur héliotrope — Anubis et les Dioscures

11 × 13 × 2 mm

Monture sur demande

Art romain, IIe-IIIe siècle

Rare intaille romaine en héliotrope (jaspe sanguin) figurant une composition tripartite à caractère magico-religieux : au centre, le dieu Anubis en tenue militaire romaine, flanqué des Dioscures.

Anubis, divinité funéraire égyptienne à tête de chacal, apparaît ici dans sa forme romanisée, couronné et armé. Il porte la cuirasse, les caligae (chaussures militaires) et le glaive, tenant une lance de la main droite. Sa tête, de profil, est tournée vers la droite. Cette iconographie militarisée d'Anubis est extrêmement rare et évoque le pouvoir du dieu sur les forces maléfiques menaçant le défunt dans l'au-delà.

De part et d'autre se tiennent les Dioscures, Castor et Pollux, jumeaux divins fils de Zeus. Représentés nus dans la tradition hellénistique, ils portent chacun une lance de la main gauche tandis que leur main droite repose sur la hanche, soutenant une draperie. Une étoile surmonte leur tête — leur attribut caractéristique. L'un des deux porte également une épée. Les deux figures regardent vers le centre, créant une composition symétrique parfaitement équilibrée.

Cette association synchrétique relève de la tradition gnostique gréco-égyptienne, mêlant croyances funéraires égyptiennes, astrologie et magie protectrice. L'héliotrope, réputé pour ses vertus apotropaïques, renforçait le pouvoir talismanique de l'objet.

Anubis militarisé : une iconographie rare

La représentation d'Anubis en guerrier romain constitue une iconographie exceptionnelle dans la glyptique antique. Dans la tradition égyptienne classique, Anubis apparaît généralement en embaumeur ou en guide des âmes (psychopompe), vêtu d'un pagne ou nu.

L'Anubis militarisé — portant cuirasse, glaive et bouclier — n'est attesté que dans de très rares cas, principalement sur des gemmes magiques d'époque impériale romaine. Cette transformation iconographique traduit l'évolution du rôle du dieu : de simple gardien des nécropoles, il devient un combattant actif contre les forces démoniaques menaçant le défunt lors de son voyage vers l'au-delà.

Cette conception s'inscrit dans le contexte du syncrétisme gréco-romain où les divinités égyptiennes furent réinterprétées à travers le prisme de la culture romaine, tout en conservant leur dimension eschatologique originelle.

Les Dioscures dans la tradition gnostique

Castor et Pollux, les Dioscures, étaient vénérés dans tout le monde méditerranéen comme des divinités salvatrices. Leur association avec les étoiles — ils forment la constellation des Gémeaux — leur conférait une dimension cosmique et astrologique.

Dans le contexte gnostique, les Dioscures incarnaient la dualité fondamentale de l'existence (mortalité/immortalité, matière/esprit) et servaient de guides célestes pour l'âme du défunt. Leur présence aux côtés d'Anubis renforce la dimension eschatologique de l'amulette : les trois divinités unissent leurs pouvoirs pour protéger et guider l'âme dans l'au-delà.

L'héliotrope : pierre magique par excellence

L'héliotrope (du grec helios, soleil, et trepein, tourner), également appelé jaspe sanguin, est une variété de calcédoine verte ponctuée d'inclusions rouges rappelant des gouttes de sang. Dans l'Antiquité, cette pierre était réputée pour ses puissantes vertus magiques et médicinales.

Les lapidaires antiques lui attribuaient le pouvoir de rendre invisible, d'arrêter les hémorragies, de prédire l'avenir et de protéger contre le mauvais œil. Elle était particulièrement prisée pour la gravure de gemmes magiques et d'amulettes gnostiques.

L'intaille présente de légères traces d'usure compatibles avec son usage ancien comme amulette portée. La gravure demeure lisible et les détails iconographiques sont bien conservés. La variété chromatique de l'héliotrope, avec ses inclusions caractéristiques, demeure très attractive.

Littérature

BONNER, C., *Studies in Magical Amulets, Chiefly Graeco-Egyptian*, Ann Arbor, 1950

MICHEL, S., *Die Magischen Gemmen im Britischen Museum*, Londres, 2001

ZWIERLEIN-DIEHL, E., *Antike Gemmen und ihr Nachleben*, Berlin, 2007

MASTROCINQUE, A., *Les intailles magiques du département des Monnaies, Médailles et Antiques*, Paris, 2014

DASEN, V. & NAGY, Á.M., *Le serpent léontocéphale Chnoubis et la magie de l'époque romaine impériale*, Kernos, 2012